

Les Achéménides

Les Ateliers d'Histoire Achéménide (AHA)

Le projet des AHA était de rendre la problématique à la diversité des sources en ouvrant la question aux langues assyrienne et élamite ainsi qu'à l'archéologie.

Pierre Briant, *Histoire de l'Empire Perse*, Paris, 1996.

Trois grandes révolutions thématiques

Ces AHA ont abouti à trois grandes révolutions thématiques :

1. Le rôle des Mèdes a été réévalué puisque Hérodote est la seule source pour l'Empire Mède.
2. Cyrus serait plutôt élamite, et non perse.
3. L'importance du royaume d'Elam, comme l'atteste l'administration achéménide rédigée en élamite, doit être prise en compte.

Le problème religieux

Dans les AHA, on constate une négligence envers la religion achéménide, à une exception avec le colloque de Liège en 1987 :

La religion iranienne à l'époque achéménide. Actes du Colloque de Liège, 11 décembre 1987, in : Iranica Antiqua Supplément 5, éd. par Jean Kellens, Gand, diffusé par Peeters, Louvain, 1991.

Cette négligence a été relevée par Bruce Lincoln :

Bruce Lincoln, « Religion, Empire, and the Spectre of Orientalism : A Recent Controversy in Achaemenid Studies », *JNES* 72 n°2, 2013, 253-265.

Mais le sujet avait été traité abondamment dans les années 1970 comme le montre cette revue des articles parus sur le sujet :

Clarisse Herrens Schmidt, « La religion des Achéménides : état de la question », *Studia Iranica* 9, Paris, 1980, 325-339.

Les Achéménides sont-ils zoroastriens ?

Benveniste est le premier à débattre de la question avec une certaine précision. Dans la mesure où il situe la composition des Gāthās au 6^{ème} siècle avant notre ère et celle de l'Avesta récent aux 4^{ème}-3^{ème} siècles avant, les Achéménides ne peuvent pas être zoroastriens. Les Achéménides professent donc une religion qui leur est spécifique.

Emile Benveniste, *The Persian Religion according to the Chief Greek Texts*, Paris, 1929.

Nyberg fait intervenir l'argument du calendrier. En effet, celui-ci donne aux jours du mois le nom de divinités de l'Avesta récent et la progression des jours du mois représente approximativement le corpus des Yašts. De ce fait, les Achéménides connaissent les textes avestiques et sont zoroastriens. L'adoption de ce calendrier aurait eu lieu entre 505 et 440 avant notre ère.

Henrik Samuel Nyberg, *Die Religion des alten Iran*, Leipzig, 1938

Le retour à la chronologie haute a estompé la question de la religion achéménide car si les Gāθās sont anciennes, les Achéménides les connaissaient forcément.

Nouvelle donnée

Les Archives des Fortifications de Persépolis (509-493) attestent un grand mélange de cultes à des divinités babyloniennes, élamites et iraniennes, soit un paysage religieux bigarré. Ce mélange culturel aurait fini par produire un peuple spécifique, sans rôle primordial de la donnée indo-iranienne.

Wouter Henkelman, *The other gods who are, studies in Elamite-Iranian acculturation based on the Persepolis fortification texts*, Leiden, 2008.

Question du calendrier

Le calendrier est l'expression même de la mesure du temps, donc du système des ratu si important dans la tradition avestique. Ce calendrier a été adopté au plus tôt avant 459 et pas après 330 (attestation du calendrier à l'époque d'Alexandre dans les documents araméens).

Traits doctrinaux

Il n'y en a pas de particuliers, mais il y a des traits légers qui témoignent d'une même rhétorique que celle de l'Avesta. On en donnera un exemple parmi tant d'autres :

DSk 2 *manā auramazdā auramazdāha adam* « Ahuramazdā est à moi, je suis à Ahuramazdā »

Y19.12-13 *ahmāi dāmṇ ... dim dāmābiō* « ces créations sont à lui (=Ahura Mazdā) ... et il est à ses créations »,

RV8.92.32 *tvām asmākam táva smasi* « tu es à nous, nous sommes à toi »

Parallèle entre le vieux-perse, l'avestique et le védique qui met donc en avant un trait indo-iranien.

L'inscription dite des daivas (XPh)

Xerxès (486-465 pour son règne), dans l'inscription XPh, répudie les daivas, puis sacrifie à Ahura Mazdā. Kellens propose d'y voir l'évocation d'un rite qui consiste à corriger ce qui a

été mal fait¹. Cette structure fait penser à celle des rites avec intercalation, en particulier la cérémonie Vīdēvdād « disposition rituelle qui vise à tenir les démons à l'écart » (= *vī + daēuuā + dāta*) avec un volet dépréciatif qui tient les démons à l'écart et un autre volet où l'on offre le sacrifice à Ahura Mazdā. XPh atteste d'ailleurs deux fois le mot *dāta*, mais malheureusement *vīdaēuuā-* n'a pas été prononcé. De plus, on trouve l'expression *artācā brazmaniya* « au bon moment-rituel et auprès du faisceau », qui pourrait évoquer les deux premiers chapitres du Yasna. On aurait donc le plus ancien témoignage historique d'une cérémonie avestique sous le règne de Xerxès.

Jean Kellens, « Les Achéménides entre textes et liturgie avestiques », in : *La Religion des Achéménides: confrontation des sources*, édité par Wouter Henkelman et Céline Redard, Persika, à paraître.

Réflexions sur le disque solaire ailé

Comment percevoir le disque solaire ailé en tant que philologue, lecteur de l'Avesta ? Qui est représenté ?

- Ahura Mazdā n'est jamais mis en rapport avec un luminaire ;
- Miθra a un rapport certain avec le soleil, mais il ne vole pas ;
- Les Frauuašis volent, mais elles sont nocturnes ;
- Le *x'arənah* n'est pas formé à partir du nom du soleil et la notion n'est pas omniprésente dans l'Avesta.

Peut-être pourrait-on y voir le cours du temps qui veille sur toutes les activités humaines, à comprendre comme une lecture en rapport avec le texte.

¹ XPh 37-39 *adam avam daivadānam viyaka utā patyazbayam daivā mā yadiyaišā*

XPh 49-54 *avanā dātā parīdiy tya Auramazdā nivaštāya Auramazdām yadaišā artācā brazmaniya martiya hya avanā dātā pariyaitya tya Auramazdā ništāya utā Auramazdām yadataiy artācā brazmaniya...*